

LA FEMME EN BLANC

PAR

W. WILKIE COLLINS.

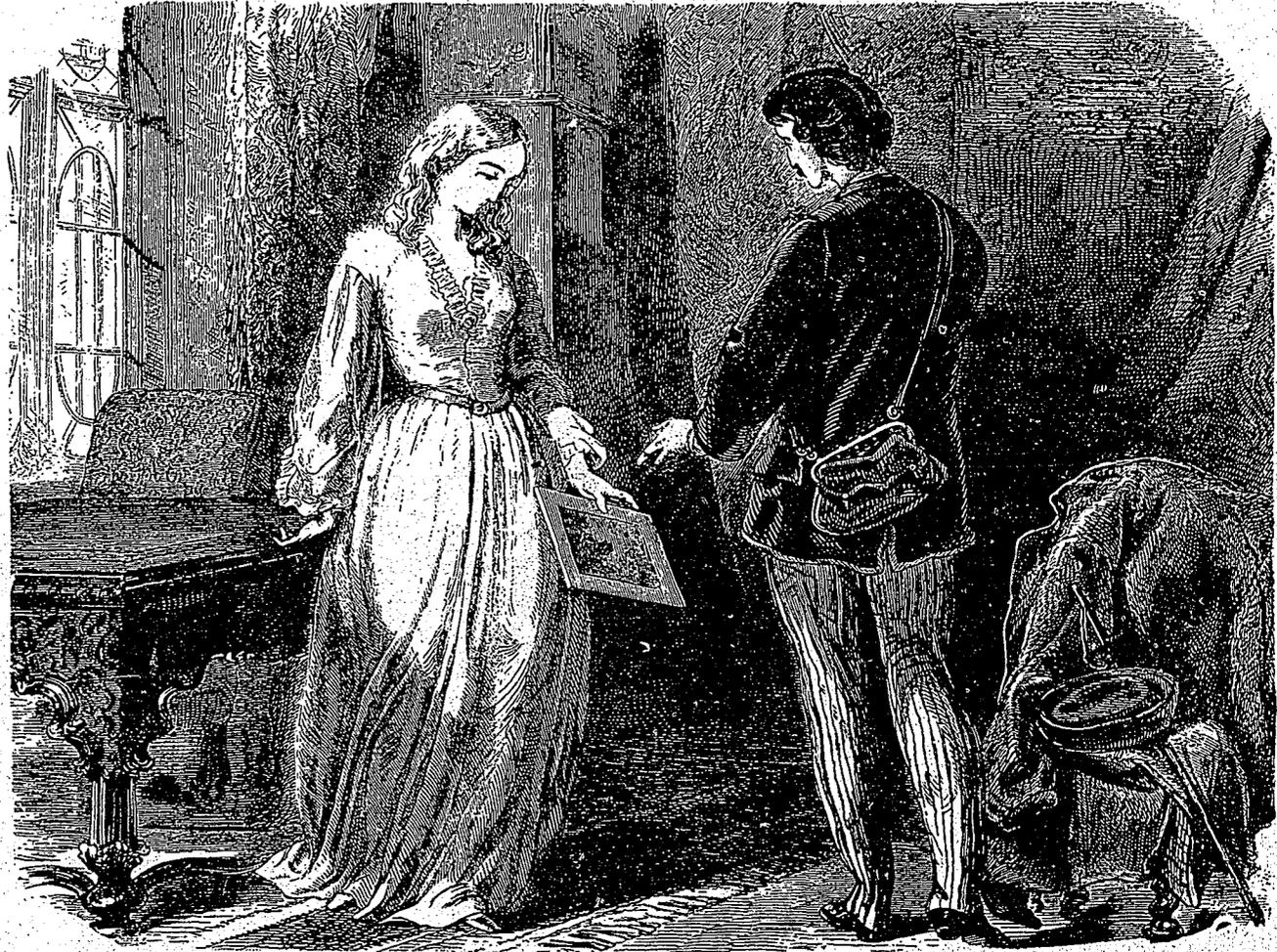
Traduit selon le vœu de l'auteur par
E. D. FORGUES *

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Ce récit est commencé par Walter Hartright
de Clement's Inn, professeur de dessin.

(Suite.)

De toute cette journée je n'avais pas adressé la parole à miss Fairlie.—je ne l'avais pas même aperçue. Notre première rencontre, au moment où j'entrai dans le salon, fut une rude épreuve pour son sang-froid et pour le mien. Elle, aussi, voulait faire de son mieux pour rappeler, en cette dernière soirée, le temps qui n'était plus,—et qui jamais ne devait renaître. Elle avait mis celle de ses toilettes que naguère j'admirais le plus.—une robe de soie bleu foncé, garnie avec un goût original, d'une dentelle ancienne; elle vint au-devant de moi, tout aussi empressée que jamais; elle me donna la main avec cette innocente et franche bonne volonté du temps où nous étions si heureux. Mais ses doigts, ces doigts glacés qui tremblaient, mêlés aux miens; ces joues pâles, au centre desquelles brillait, comme plaquée, une espèce de tache rouge et brûlante; ce faible sourire qui s'efforçait de naître sur ses lèvres, et peu à peu s'éteignait sous mon regard, me dirent assez au prix de quelle abnégation elle parvenait à conserver de calmes dehors. Si mon cœur eût pu l'envelopper d'une plus forte étreinte, je l'aurais aimée, à ce moment-là mieux que jamais je ne l'avais aimée jusqu'alors.



Le papier qu'elle me tendit tremblait dans sa main.

M. Gilmore nous fut d'un grand secours. Il était d'une humeur charmante, et mena la conversation avec un entrain sans égal. Miss Halcombe le secondait résolument, et je suivais, de

mon mieux, l'exemple qu'elle me donnait ainsi. Ces yeux si tendres, dont j'avais si bien appris à interpréter l'expression dans ses nuances variées et mobiles, s'étaient tournés vers moi, dès

le début du dîner, m'apportant une prière muette, mais irrésistible. "Aidez ma sœur!" semblait dire ce doux visage inquiet; "aidez ma sœur, et vous m'aidez aussi."